

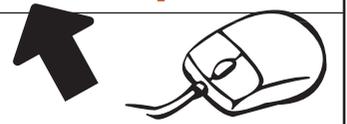
La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Votre carrière s'ouvre
sur tout un monde de possibilités!

Consultez notre site Web

lavoiedemploi.com



et suivez-nous sur Facebook

[lavoiedemploi](https://www.facebook.com/lavoiedemploi) 

La soudure : un métier solide

Eddie Arsenault a obtenu son sceau rouge en soudage à l'âge de 19 ans. «J'aurais pu l'avoir à 18 ans, mais en ce temps-là, on m'avait recommandé d'attendre un an. Aujourd'hui, ça ne change rien à ma carrière et à mon entreprise. J'ai de l'ouvrage en masse. Je ne sais pas comment mes clients entendent parler de moi, et je ne leur demande pas. En tout cas, je ne fais pas de publicité», a raconté Eddie Arsenault, dans son atelier situé au 541 de la route 102, à Spring Valley.

On peut se douter que pour obtenir son sceau rouge à 19 ans, Eddie Arsenault a commencé son apprentissage très tôt, et c'est le cas. «J'étais en 9^e ou 10^e année à l'école Évangéline la première fois que j'ai été exposé à la soudure. C'était une journée où les parents amènent leurs enfants au travail. Mon père, Raymond, était capitaine de bateau et il n'avait pas de bateau à conduire cette journée-là, alors il m'a amené passer la journée chez Corcoran Farm Supplies. J'ai bien aimé ça. Plus tard, en 11^e et 12^e année,

j'ai fait le programme d'éducation coopérative à l'école et j'ai continué à travailler chez Corcoran, dans la soudure».

À la fin de son secondaire, en juin 2003, Eddie Arsenault avait acquis une solide expérience en soudage. Dès l'automne 2003, il a entrepris ses blocs d'étude à Georgetown en vue d'obtenir son sceau rouge. «En ce temps-là, il y avait sept blocs. J'en ai fait quatre en 2003-2004 et j'ai fait le reste l'année suivante. À 18 ans, j'avais réussi tous mes blocs de formation».

Chaque jour, Eddie Arsenault est confronté à un problème auquel il doit trouver une solution. «Je fais le soudage, mais je suis aussi fabricant. Je conçois des machines, des mécanismes qui vont faire ce que les clients veulent qu'ils fassent. En général, les gens arrivent ici avec une idée, un besoin, ou un problème. Et je leur trouve une solution. Dans ma tête, je vois comment ça pourrait se faire», explique le jeune homme, papa de deux enfants de 2 et 4 ans.

Avant d'avoir sa propre entreprise, Eddie a travaillé trois ans pour



Eddie Arsenault est soudeur à son propre compte. Son entreprise n'a pas vraiment de nom, il ne fait pas de publicité et il a toujours du travail.

Bernard's Mobile Welding. Ensuite il est allé passer un an en Alberta. La paye était bonne, mais les conditions de vie étaient malsaines. De retour à l'Île, il a travaillé de nouveau pour Bernard's Mobile Welding.

C'est au cours de son emploi pour Bernard's qu'il a été appelé à faire un contrat pour le fermier qui allait, éventuellement, devenir son beau-père. «Quand je me suis installé près d'ici, j'ai repris à mon compte leur ancien atelier de soudure, qui était devenu trop petit pour eux».

Dans ce hangar d'une bonne grandeur, Eddie a installé ses équipements, établis, et tout ce qu'il lui faut pour faire son travail. «Je n'ai jamais beaucoup de temps pour faire du ménage», dit-il, ajoutant qu'un atelier trop net serait un signe que les affaires sont lentes.

Pour faire de la fabrication et du soudage, il ne suffit pas d'avoir

du métal sous la main et un chalumeau. «Parfois, j'ai besoin de construire moi-même la machine qui va me permettre de faire mon projet. Si j'ai le temps, ça va, mais souvent, je dois faire appel à des spécialistes en fabrication de pièces d'usinage, qui fabriquent la pièce dont j'ai besoin selon mes spécifications», précise Eddie Arsenault.

Les projets qu'il entreprend varient grandement. Il peut construire une remorque pour transporter des pommes de terre, et il peut aussi construire un escalier en métal à partir d'une photographie. Il peut aussi bien travailler dans le plus gros que dans le plus délicat, des gros camions aux projets ornementaux.

Eddie Arsenault se trouve chanceux d'avoir découvert ce métier, très tôt dans la vie, et un peu pas hasard. Il a pu très vite orienter sa vie professionnelle et atteindre ses buts.



L'atelier d'Eddie Arsenault est situé au 541, route 102, à Spring Valley.



Lorsque Brent Chaisson a commencé à monter son studio d'enregistrement dans sa maison, à Miscouche, il ne pouvait y travailler que le dimanche. C'est ainsi que le Studio Dimanche a eu son nom.

Brent est originaire de Souris, et fait partie d'une des familles les plus musicales de l'Île. Dès l'an 2000, tout jeune homme, Brent Chaisson était souvent technicien de son dans des spectacles.

Même s'il a suivi la formation de travailleur jeunesse de Holland College et qu'il travaille dans ce domaine depuis plus de 10 ans, son intérêt pour la musique est resté très vif, surtout comme musicien.

Après avoir acheté ses premiers équipements d'enregistrement, il y a environ quatre ans, il s'est porté volontaire pour enregistrer le premier disque du trio DOC, composé de lui-même à la guitare, de sa femme Mylène Ouellette au piano et d'Anastasia DesRoches au violon.

Au fur et à mesure qu'il gagnait de l'expérience comme ingénieur du son, autant en préproduction qu'en postproduction, Brent a senti le besoin de concevoir son espace studio, mais pas n'importe comment.

«Lorsque j'ai commencé à créer mon studio,

Une entreprise de fin de semaine ?

c'était important pour moi que l'empreinte écologique soit pratiquement nulle. J'ai donc, premièrement, construit le studio à l'intérieur de la maison avec des matériaux recyclés. Mon intention est que d'ici un an, le studio sera entièrement alimenté par l'énergie solaire et d'autres énergies renouvelables. J'ai deux jeunes enfants, et je ne veux pas salir le monde dans lequel ils vont vivre», a expliqué Brent Chaisson.

Cette approche organique et respectueuse, Brent l'applique aussi dans son travail avec les artistes qu'il enregistre. «De par ma formation de travailleur jeunesse, j'ai une bonne capacité d'écoute et j'ai aussi de bonnes oreilles pour la musique. Je mets tout cela au service des artistes avec qui je travaille. Mon but, c'est qu'ils soient fiers de leur projet, qu'ils l'aiment et surtout, qu'ils se reconnaissent dans leur enregistrement. Chaque album est différent parce que chaque artiste est différent. Je ne veux pas qu'on reconnaisse le son du Studio Dimanche, mais plutôt qu'on entende la vision de l'artiste. J'aime ce travail. Ça implique souvent d'agir un peu comme un mentor pour des artistes, surtout pour ceux qui font leur premier disque», insiste Brent Chaisson.

Encore maintenant, Brent Chaisson, travailleur jeunesse à temps plein à Lennox Island, doit limiter à moins d'une demi-douzaine le nombre de projets qu'il accepte à son studio chaque année. À plus long terme, il aimerait travailler avec les artistes à plein temps, tout en gardant son approche centrée sur l'artiste dans son studio conçu selon ses propres valeurs.



Brent Chaisson réalise des projets auxquels il croit avec Studio Dimanche, situé sur Antoinette Dr. à Miscouche.

Six grandes Tendances à considérer

La plus récente étude de BDC, intitulée «Préparez votre entreprise pour l'avenir: tirez parti des tendances technologiques et démographiques», relève six grandes tendances émergentes qui redéfinissent de fond en comble le monde des affaires au Canada.

Ces six grandes tendances sont :

- 1- Le vieillissement de la population active
- 2- L'arrivée massive des milléniaux sur le marché du travail
- 3- L'accroissement de la diversité culturelle au sein de la population
- 4- La croissance des marchés virtuels
- 5- L'automatisation des processus d'affaires
- 6- L'essor de l'économie des données

Pour préparer leur entreprise et tirer parti de ces tendances, la BDC recommande deux stratégies, entre autres, dans son rapport: recruter parmi les diversités culturelles et adopter les plateformes numériques.

Même si plusieurs études sou-

lignent que les entreprises ayant une main-d'œuvre ethniquement diversifiée se portent mieux financièrement, seulement 6 % des entrepreneurs canadiens se tournent vers les travailleurs immigrants lorsqu'ils tentent de recruter des employés qualifiés.

Selon les données de Statistique Canada, l'immigration représentera les deux tiers de la croissance démographique canadienne en 2022 et, d'ici 2032, on s'attend à ce qu'elle représente jusqu'à 80 % de cette croissance.

Les entreprises qui ont pris des mesures pour faciliter l'embauche d'employés qualifiés (p. ex., de Néo-Canadiens) prévoient une croissance annuelle de leurs revenus.

L'utilisation des plateformes de commerce électronique devrait doubler d'ici 2020

Avec les plateformes numériques, il est plus facile et plus pratique pour les clients d'obtenir ce qu'ils veu-



L'étude de la BDC intitulée «Préparez votre entreprise pour l'avenir: tirez parti des tendances technologiques et démographiques», peut être téléchargée en français ou en anglais.

lent, quand ils le veulent et comme ils le veulent. Ils n'ont jamais eu autant de renseignements à leur disposition pour effectuer des achats. En fait, BDC a déterminé que neuf consommateurs sur 10 visitent systématiquement le site Web d'une entreprise avant de

communiquer avec elle pour obtenir des renseignements.

De surcroît, en commerce inter-entreprises, plus de la moitié du processus d'achat a lieu en ligne avant que l'on fasse appel à un représentant commercial.

Selon BDC, les entreprises qui ont adopté les technologies numériques ont amélioré leur expérience client (49 %), stimulé la croissance de leurs revenus (34 %) et augmenté leur efficacité en réduisant leurs coûts (36 %) et en améliorant leur productivité (45 %).

L'étude suggère toutefois que les petites entreprises sont peu nombreuses à adopter les technologies numériques, si l'on fait abstraction de leur présence sur les médias sociaux.

En effet, moins du quart des entreprises de moins de 20 employés utilisent actuellement des plateformes de commerce électronique. Heureusement, on s'attend à ce que cette proportion passe à environ 48 % d'ici 2020.

Centres de la petite enfance

Employés recherchés en urgence

Le secteur de la petite enfance à l'Île-du-Prince-Édouard, est capable d'embaucher dès à présent une dizaine d'éducatrices, pour répondre à la demande et faire diminuer les listes d'attente, dans les centres de la petite enfance francophones de l'Île-du-Prince-Édouard.

«C'est un emploi garanti et en plus c'est un travail très important», insiste Kathleen Couture, la directrice générale de l'Association des centres de la petite enfance francophones de l'Île-du-Prince-Édouard.

«Quand on travaille en petite enfance, on a une très grande influence sur le développement de la personne. Les études confirment que 85 % du cerveau se développe entre 0 et 5 ans. C'est en plein la période où les enfants sont en CPE. C'est aussi la période où le langage se développe. C'est un travail tellement stimulant et tellement important et nous avons besoin d'employés maintenant» a-t-elle soutenu.

Malheureusement, le travail en petite enfance ne semble pas attirer

un assez grand nombre de candidats. «Nous avons un très bon programme de formation collégial, avec le Collège de l'Île, nous avons de beaux centres, de beaux espaces, et nous avons une liste d'attente de presque 150 noms, de parents qui attendent une place pour leur enfant. Je le répète, les emplois sont garantis. Nous sommes en crise actuellement. On pourrait embaucher huit ou neuf éducatrices ou éducateurs dès à présent, et ça suffirait à peine à combler le besoin», rappelle Kathleen Couture.

Dans chaque centre, la présence de personnel accrédité est nécessaire, mais tous les employés n'ont pas besoin de l'être. Un CPE peut embaucher une personne sans formation, du moment que cette personne suit la formation de base requise par le ministère de l'Éducation du Développement préscolaire et de la Culture.

Cette formation est offerte de façon périodique par le Collège de l'Île. Deux cours sont offerts cet automne, de septembre à décembre, et deux personnes y sont inscrites. Un



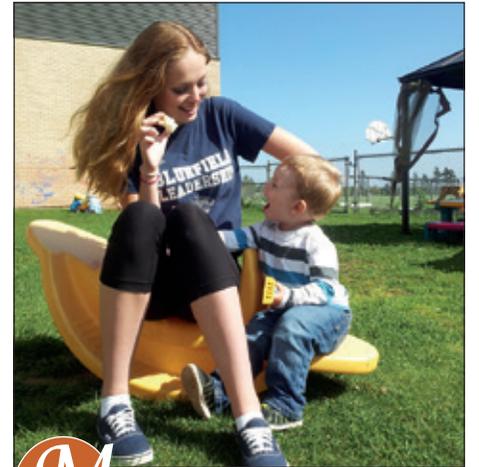
Brittany Gallant

éducatrice au Jardin des étoiles à Summerside.

autre cours débutera en janvier.

Le Collège offre aussi le programme d'études qui mène à la certification. Ce programme est offert en formule plein temps sur deux ans, ou à temps partiel, selon le calendrier qui convient à l'étudiant. Présentement, deux étudiantes sont dans leur deuxième année à plein temps. Deux étudiantes font la formation à temps partiel en vue d'une certification et une troisième commencera en janvier.

Dès qu'elles obtiendront leur certification, ces étudiantes auront des emplois, mais selon Kathleen Couture, cela ne suffit pas. «Le secteur de la petite enfance traverse une véritable crise. Nous devons recruter. Les emplois sont là. Ce sont des emplois importants pour la communauté, dans des centres où l'environnement est totalement francophone, avec l'accès au gymnase, à la bibliothèque, et aux autres ressources. Si vous voulez un emploi



Marylou Richard-Sweet

éducatrice aux Petits Rayons de Soleil à Rustico.

garanti dans un domaine où vous faites une réelle différence dans la vie de beaucoup de monde, c'est en petite enfance qu'il faut aller», soutient Kathleen Couture.

Le travail en petite enfance est important et plein de récompenses, mais il comporte aussi de grands défis, les salaires étant le plus difficile à surmonter, parce qu'ils sont déterminés par la province. «Nous faisons des démarches pour que les salaires augmentent dans nos CPE. J'ai confiance que d'ici quelques années, nous pourrions offrir des salaires plus concurrentiels à nos éducatrices, comme elles le méritent», indique Kathleen Couture.

Mentionnons en terminant que même si le travail en petite enfance est surtout associé aux jeunes femmes, les personnes jeunes retraitées et les hommes de tous âges sont des valeurs ajoutées dans n'importe quel centre de la petite enfance.



Les centres de la petite enfance francophones sont de très beaux endroits remplis de lumière naturelle et de tous les équipements requis.

Reconnaissance des titres de compétences : des progrès

En aidant les nouveaux arrivants formés à l'étranger à se joindre à la population active canadienne le plus rapidement possible, on contribue à la croissance de l'économie et au renforcement de la classe moyenne.

C'est pourquoi le gouvernement fédéral a lancé un appel de propositions pour le programme de prêts pour reconnaissance des titres de compétences étrangers.

Ce programme offre des prêts

aux nouveaux arrivants afin de les aider à couvrir les frais associés à la reconnaissance de leurs titres. Ces frais comprennent les dépenses liées aux examens d'agrément, à la formation et aux déplacements. Le programme fournira également aux nouveaux arrivants des services d'aide et de renseignements pour mieux connaître le processus de reconnaissance des titres de compétences étrangers, obtenir des conseils de carrière et suivre des

ateliers sur les connaissances financières.

Le programme s'inspire du succès du projet pilote de prêts pour la reconnaissance des titres de compétences étrangers, qui a démontré que les arrivants étaient capables de faire reconnaître leurs titres plus rapidement afin d'intégrer le marché du travail plus rapidement.

Le programme de prêts pour reconnaissance des titres de compétences étrangers s'inscrit dans la

Stratégie d'emploi ciblée pour les nouveaux arrivants annoncée dans le budget de 2017.

L'appel de propositions a été lancé le 29 septembre 2017 et fermera le 24 novembre 2017.

Dans le cadre du projet pilote de prêts pour la reconnaissance des titres de compétences étrangers, plus de 1800 micros prêts ont été approuvés, d'une valeur moyenne de 7000 \$, et le taux de remboursement était de 98 %.

Le français, un ingrédient utile dans la vie

Le nom de Stéphanie Hughes n'est pas encore très connu dans le réseau francophone. Cela pourrait changer. Elle vient d'être embauchée comme chef des banquets au Centre Belle-Alliance et c'est en partie grâce à son intérêt pour le français qu'elle a eu ce poste.

Stéphanie Hughes, née Lutz, n'a aucune origine acadienne ni francophone. Cependant lorsqu'elle a commencé le français de base obligatoire en 4^e année à Greenfield, elle a constaté qu'elle avait de bonnes notes.

«C'était facile pour moi, on dirait, mais je n'ai pas continué après la 10^e année. Après ma graduation de l'école Three Oaks, j'ai occupé des emplois ici et là, j'ai voyagé un peu, mais de retour à l'Île, je voyais que ma vie n'allait nulle part. Je suis allée consulter une orienteuse professionnelle de Career Development Services et elle m'a suggéré deux domaines qui pourraient me plaire: la construction ou la cuisine. J'ai choisi la cuisine parce que c'est pratique. Il faut manger tous les jours. Je faisais un peu de cuisine, mais pas tant que cela. J'ai commencé ma formation au printemps 2005 dans une classe de seulement 24 étudiants, ce qui



Stephanie Hughes dirige la cuisine du Centre Belle-Alliance depuis quelques semaines.

faisait bien mon affaire et j'ai fini ma formation à l'automne 2006. Il restait 14 étudiants dans mon groupe».

Son diplôme en poche elle s'est dit : «Je peux aller n'importe où». Elle s'est dirigée vers le Mont Tremblant au Québec, pour travailler à l'hôtel Fairmont, et faire de la planche à neige dans ses loisirs.

«Quand je suis arrivée à Tremblant, mon français était très rouillé. J'ai occupé un poste dans la cuisine à Mont-Tremblant pendant les fêtes

de Noël. Dans cette même région, j'ai aussi travaillé dans un bar à jus et dans une pâtisserie. Toujours dans des emplois reliés à la cuisine. J'ai même été chef privée pour une famille riche. J'ai aussi été monitrice de planche à neige», souligne Stéphanie. Tous ces emplois ont fait aussi améliorer son français.

En 2010, pour célébrer son 25^e anniversaire de naissance, elle s'est offert un voyage de six mois en Europe, selon le principe de «Woofing».

Ses expériences de travail sont

multiples: elle a travaillé avec le chef ontarien Michael Stadtlander, elle a travaillé sur l'un des livres de recettes de Michael Smith, elle a aussi travaillé avec le chef Paul Peters, qui est l'un de ses préférés à l'Île et elle a aussi travaillé à Glasgow Glen Farm de 2014 à 2016, puis, à la naissance de son fils, elle a ralenti un peu, mais pas beaucoup, car à peine trois semaines après la naissance, elle est devenue copropriétaire, avec son mari, de l'entreprise Small Engine Clinic, à Miscouche. Elle travaille aussi sur appel comme cuisinière à l'hôpital du comté de Prince depuis janvier 2017.

«J'ai entendu parler de la possibilité d'un emploi au Centre Belle-Alliance par l'entremise de ma belle-mère, qui est une amie de la secrétaire de l'École-sur-Mer. J'ai commencé à la fin du mois d'août. Je fais les commandes, l'analyse des coûts et je planifie la cuisine pour que ce soit bon et rentable pour la cafétéria, le préscolaire et les banquets. La saison des mariages est pas mal terminée, mais les fêtes de Noël approchent à grands pas. Je me trouve chanceuse de travailler en français. Je me sens de plus en plus à l'aise, et mon fils a sa place au Jardin des étoiles. Le français, ça peut mener loin, et la cuisine aussi.

Programme d'apprentissage harmonisé

Le gouvernement fédéral a annoncé récemment la poursuite du projet d'harmonisation des exigences des régimes d'apprentissage de six nouveaux métiers désignés Sceau rouge.

Au total, grâce à un nouvel investissement fédéral de 960 000 \$, 16 métiers désignés Sceau rouge seront désormais harmonisés dans les provinces de l'Atlantique.

On s'attend à ce que 15 000 apprentis par année dans les provinces atlantiques en profitent grâce à cette harmonisation.

Le projet d'harmonisation des régimes d'apprentissage de l'Atlantique contribuera à retenir les apprentis dans le Canada atlantique, à augmenter les taux d'achèvement de la formation et à aider les provinces de l'Atlantique à gérer les

pénuries de main-d'œuvre.

L'investissement aidera à uniformiser les exigences de formation, les accréditations et les normes dans les six métiers suivants : mécanicien de camions et de véhicules de transport, technicien d'équipement lourd, technicien à l'entretien et à la réparation d'automobiles, installateur de réseau de gicleurs, travailleur en construction et mécanicien industriel (mécanicien de chantier).

Ce projet comprend aussi la mise sur pied d'un système de technologies de l'information (TI). Ce système de TI commun permettra de remplir des formulaires, de faire des paiements, d'enregistrer des heures de travail et de mener un large éventail d'autres tâches en ligne, qui sont actuellement réalisées sur papier et qui prennent du temps.

Un métier désigné Sceau rouge est une profession ou un métier désigné par le Conseil aux fins d'inclusion dans le Programme des normes interprovinciales Sceau

rouge. La formation et la reconnaissance professionnelles sont fondées sur une norme professionnelle nationale, et les provinces et territoires qui participent au Programme pour la profession peuvent apposer la mention Sceau rouge sur les certificats des candidats qui respectent les normes du Programme. Au total, il y a 56 métiers désignés Sceau rouge au Canada.

La mention Sceau rouge, lorsqu'apposée à une accréditation professionnelle provinciale ou territoriale, indique que le travailleur de métier a répondu aux normes nationales reconnues dans son métier. La désignation Sceau rouge est largement reconnue et respectée par l'industrie des métiers partout au Canada et à l'échelle internationale. Il permet également aux gens de métier qualifiés de travailler dans toute province ou tout territoire canadien sans devoir passer un examen professionnel supplémentaire, ce qui accroît la mobilité de la main-d'œuvre au Canada.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside

Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne à

lavoiedemploi.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :

MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :

JACINTHE LAFOREST

ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.